

Pris au mot

Jean-Luc Nancy

Volume 38, numéro 1-2, 2002

Derrida lecteur

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/008389ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/008389ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Résumé de l'article

L'auteur offre dans cet envoi poétique un contrepoint au travail phonographique de Jacques Derrida.

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0014-2085 (imprimé)

1492-1405 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Nancy, J.-L. (2002). Pris au mot. *Études françaises*, 38(1-2), 13–14.
<https://doi.org/10.7202/008389ar>

Pris au mot

JEAN-LUC NANCY

Pris au mot : « mot », de *mutum*, son émis privé de sens, bruit produit en faisant *mu*.

Mutmut facere : murmurer, grommeler — μυζω, faire *μυ, μυ*, dire le *μ*.

Ne dire mot : tout juste *m* ou *mu*, *muttio*, *mugio*, mugir, *mûnjami*, *mojami*.

Mutisme, *motus*, amuir, amuissement : celui du *t* à la fin du mot *mot*.

Bruit voisin : μορμυρω, *marmarah*, *murméti*, *murmeln*, murmure.

Fausse origine voisine : *motus*, motion, mouvement des lèvres, émotion.

Marmonner, marmotter, marroner, mussiter, grommeler, chuchoter, bougonner, grogner.

Entre les lèvres, μυλλα, passage des lèvres, *Mund*, *Maul*, bouche, gueule.

Mot à mot, *muhen*, faire *muh*, meuh, meugler.

Mund, *mouth*, *mucken*, *mokken*, *mockery*, moquer.

Münden, s'ouvrir, déboucher, se déverser.

Μυω, se fermer, μυσης, μυστικός, mystère (ne pas révéler).

Motet : poème ou chant.

Autre bruit voisin : la mouche, *musya*, μυια, *musca*, *Mücke*.

Mmmmmmm.

Dans Ougarit la phénicienne, *Mot*, dieu de la moisson, meurt sur l'aire avec les épis, pour renaître à la prochaine moisson. Dieu du grain et de la mort.

*

Mmmmmmm se continue : répète son murmure, bouche fermée, pas même ôm la syllabe sainte ouvrant le joyau dans la fleur de lotus de la méditation qui se vide d'elle-même : pas même cette sourde profération dans laquelle Hegel entendait le défaut de l'articulation entre voyelle et consonne, pareil au défaut d'une nuit où les vaches sont noires aussi bien que d'une lumière aveuglante, pareil, oui, au meuglement des vaches dans la nuit, pareil à l'indistinct dans lequel le concept perd sa propre différenciation en laquelle il consiste tout entier, pareil, oui, au sillage laissé dans l'air ou sur le papier par le retrait du concept, par un évanouissement de la différence qui ne produit pas d'identité, mais le vrombissement, le bourdonnement, le grommèlement et le borborygme de la consonne qui seulement résonne, n'articulant aucune voix. Mmmmmmm résonne antérieur à la voix, dans la gorge, à peine effleurant les lèvres du fond de la bouche, sans mouvement de langue, juste colonne d'air poussée de la poitrine dans la cavité sonore, la caverne de la bouche qui ne parle pas. Ni voix, ni écriture, ni mot, ni cri, mais bruissement transcendantal, condition de tout mot et de tout silence, archie glottique dans laquelle je râle et je vagis, agonie et naissance, je fredonne et je gronde, chanson, jouissance et souffrance, mot immobile, mot momifié, monotonie où se résout et s'amplifie la polyphonie qui monte du fond du ventre, un mystère d'émotion, l'union substantielle de l'âme et du corps, du corps et de l'âmmmmmm¹.

1. Texte écrit, dans sa première version, pour un livre d'artiste de Susanna Fritscher et publié dans ce livre intitulé *Mmmmmmm*, Paris, Éditions Au Figuré, coll. « Échelle 1 », 2000. Il y propose un contrepoint au travail sérigraphique de l'artiste. La seconde version, ici, ajoute un autre contrepoint, au travail phonographique de JD.